

PROGRES DES SCIENCES MEDICALES

Du traitement immédiat des hémoptysies par le nitrite d'amyle

Lorsque l'on vit dans un milieu de malades atteints de tuberculose pulmonaire et que l'on suit quotidiennement et pour ainsi dire pas à pas, chez chacun d'entre eux, les phases de leur maladie, on en arrive bientôt à penser que parmi les multiples accidents auxquels le tuberculeux est exposé, l'hémoptysie est un des plus redoutables. Si le fait, pour un malade, de rejeter quelques crachats hémoptoïques ou franchement sanglants n'a ordinairement, dans la suite, aucune action fâcheuse sur l'évolution de la lésion tuberculeuse, il n'en est plus de même lorsque l'hémoptysie est abondante, répétée, et cela, à quelque période de la maladie qu'elle se produise, à quelque forme clinique ou anatomique qu'elle corresponde.

Nombreux sont les médicaments dits hémostatiques préconisés contre l'hémoptysie. Il suffit d'ouvrir un traité de thérapeutique pour être frappé de l'abondance de ces produits ; mais ce qui frappe encore d'avantage, c'est de voir combien certains, s'ils ont une indication précise dans un cas déterminé, comportent dans d'autres cas, de formelles contre-indications. et de constater aussi la diversité d'opinions sur leur emploi et le peu de concordance des résultats obtenus. Notre but est de rappeler aussi brièvement que possible une méthode jusqu'ici peu employée dans la pratique courante, qui, depuis près de trois ans, fut appliquée systématiquement au Sanatorium de Bligny, à tous les malades atteints d'hémoptysies, et qui nous donna, comme elle donna d'ailleurs aux quelques auteurs qui en usèrent des *résultats identiques et toujours immédiats*.

Il y a longtemps que les cliniciens s'aperçurent que très fréquemment les tuberculeux avaient, au moment où se produit l'hémoptysie, une tension artérielle relativement élevée par rapport à leur hypotension habituelle. Aussi les médicaments hypotenseurs furent-ils logiquement essayés par Flick et Chelmonsky qui employèrent contre l'hémoptysie, le premier la trinitrine. le second l'iodure de potassium. Ce fut un médecin australien, Fr. Hare de l'Hôpital Général de Brisbane qui, en 1904, eut le premier l'idée de substituer à un médica-

ment absorbé par la muqueuse gastrique et demandant pour agir un temps plus ou moins long un produit volatil, le nitrite d'amyle, immédiatement absorbable, ayant une action vaso-dilatatrice et hypotensive presque instantanée, susceptible, par voie de dérivation, de diminuer la tension pulmonaire, de ralentir le cours du sang au niveau du point qui saigne et de favoriser l'hémostase par coagulation.

C'est en effet presque instantanément que l'on voit cesser l'hémorragie pulmonaire chez les tuberculeux lorsque l'on emploie ce médicament. Quelques gouttes, cinq à six gouttes au plus de nitrite d'amyle, soit le contenu habituel des ampoules que l'on trouve dans le commerce, sont versées sur une compresse ou sur un simple mouchoir qui, appliqué sous le nez du malade, lui permet de respirer les vapeurs de ce produit très volatil. Après quelques inhalations, le visage devient rouge, la circulation céphalique périphérique est intense et le doigt qui, dès le début de l'opération palpe la radiale, perçoit rapidement un abaissement que l'emploi du sphygmomanomètre permettra d'apprécier plus exactement. Deux constatations clinique sont, à ce moment, intéressantes à noter. Dès les premières inhalations, la respiration du malade atteint d'hémoptysie devient plus ample, plus profonde, moins fréquentes. En outre malgré leur odeur particulièrement pénétrante, les vapeurs de nitrite d'amyle ne paraissent pas irritantes, et il est rare que le malade soit atteint de toux pendant qu'on le soumet à ces inhalations. Après un temps relativement très court, variable suivant chaque cas, mais qui, en général, ne dépasse pas une minute et demi à deux minutes, il accuse des sensations de bourdonnements d'oreille, de tintements de cloche ; c'est à ce moment que l'application de la compresse doit être suspendue.

Malgré l'action hémostatique pour ainsi dire instantanée du nitrite d'amyle, nous ne pensons pas que le traitement immédiat de l'hémoptysie doive se borner à son seul emploi. A l'action *vaso-dilatatrice générale et vaso-constrictive locale* de ce produit nous ajoutons systématiquement, chaque fois que l'état du rein le permet, celle de la morphine en injection hypodermique immédiatement consécutive à l'inhalation du nitrite d'amyle. La morphine remplit alors un triple but : diminution de la vitesse du sang due sans doute au relâchement et à l'in-